

STEVEN COHEN

*Boudoir*

Du 2 au 17 novembre

Performance/installation/film

Bienvenue dans le boudoir, cette pièce de la maison bourgeoise réservée aux femmes dont Sade fit une philosophie pratique, car le corps et l'intimité s'y découvrent être politiques. Celui de l'artiste d'origine sud-africaine Steven Cohen est élégant, mélancolique et cruel.

AUTOUR DU SPECTACLE

JUNIOR CLUB DES PHILOSOPHES

Des ateliers de philosophie pour les enfants de 7 à 12 ans

Le 12.11, 16h45

Conçus et animés par Je pense donc c'est chouette, ces ateliers sont proposés à Vidy (24.09 - 17.12) en lien avec des spectacles de la programmation. Le concept ? Pendant que les parents sont en salle, les enfants s'amuse à débattre des thèmes du spectacle au travers des activités ludiques qui leur sont proposées.



TOUT VIDY EN LIGNE : VIDY.CH



@THEATREVIDY  
#VIDY2223

ALEXANDRE DOUBLET

*La Machine dans la forêt*

*Nous dire*

*Que tout l'espace de notre esprit est pour nous.*

*Ce monde entier là est à nous.*

*Se dire*

*Nous sommes partout chez nous.*

*Nous sommes partout chez nous.*

*Nous sommes partout chez nous honorés réjouis.*

*Nous sommes partout au large.*

Du 12 octobre  
au 10 décembre

Pavillon

Mer. 12.10 10h30  
Jeu. 13.10 10h30  
Ven. 14.10 10h30  
Sam. 15.10 10h30

Mer. 30.11 10h30  
Jeu. 01.12 10h30  
Ven. 02.12 10h30  
Sam. 03.12 10h30

Mer. 07.12 10h30  
Jeu. 08.12 10h30  
Ven. 09.12 10h30  
Sam. 10.12 10h30

Durée: 45min

Théâtre

## Texte et mise en scène

Alexandre Doublet

## Inspiré de

*Écrire* de Marguerite Duras

*Les jours meilleurs* de Jean Prouvé

*Le jardin en mouvement* de Gilles Clément

*La joie spacieuse* de Jean-Louis Chrétien

*Des espaces autres* de Michel Foucault

*Le livre d'image* de Jean-Luc Godard

Ma famille

La vie des autres

Et d'autres sources encore

## Dramaturgie

Marilyne Lagraveuil

## Artiste associée

Mélissa Rouvinet

## Vidéo

Simon César Forclaz

## Avec (en alternance)

Anne Sée (12 au 15 octobre)

Emeric Cheseaux (30 novembre  
au 3 décembre)

Malika Khatir (7 au 10 décembre)

## Administration

Vanessa Lixon

## Production, diffusion

Valérie Quennoz

## Soutiens

Loterie Romande, Ville de Sierre, Canton  
du Valais, Fondation Jan Michalski,  
Fondation Nestlé pour L'Art, Société  
Suisse des Interprètes

## Soutien logistique

TLH-Sierre

**Alexandre Doublet** est metteur en scène. Il co-dirige avec Valérie Quennoz la compagnie ADVQ basée à Lausanne. De 2011 à 2019, il est directeur du TLH - Sierre. Après sa formation théâtrale à La Manufacture de Lausanne, il travaille comme interprète pour Claire Lasne Darcueil, Nicolas Fleury, Marco Berrettini, Lionel et Adrien Rupp... En 2008, il obtient le premier prix du concours PREMIO visant à soutenir la jeune création suisse pour sa série théâtrale *Il n'y a que les chansons de variété qui disent la vérité - Patonov*. Suivront entre autres *La jeune fille que rien ne pouvait consoler*, *Rien! De rien! De rien!*, *All Apologies - Hamlet*, *Les Histoires d'A - Andromaque* lauréat du concours Label+, *Dire la vie et Love is a river*. En s'inspirant des grands classiques, le metteur en scène questionne la place du langage et de la narration passant d'une adresse directe à la contemplation sonore. Il co-signe ses scénographies, ses créations sonores et costumes. Ses spectacles racontent des histoires individuelles au sein d'un groupe de personne, la famille est son obsession, n'hésitant pas au passage à utiliser les codes de la culture populaire. À Vidy, il présente *Love is a river* d'après *Platonov* de Tchekhov en 2019, et *Retour à la Cerisaie* en 2022.

## NOTE D'INTENTION

*La Machine dans la forêt* est venu de notre nécessité à sortir des murs des théâtres pour y explorer d'autres architectures, d'autres relations aux autres, y rencontrer d'autres publics. Dans le cas de ce projet, ce sont les lieux de vie, les maisons, les jardins, les espaces intimes, ceux du chez soi, du confinement et de l'isolement qui sont notre « terrain de jeu ». Ces lieux sont des *Espaces autres*, comme l'explique Michel Foucault dans une conférence de 1967. Ces *Espaces autres* se nichent dans des lieux réels, des lieux circonscrits, délimités. Ces *Espaces autres* sont, par exemple, le lit des parents le dimanche après-midi où les enfant jouent, ce lit devient alors pour ses enfants caverne, bateau, nuage... C'est par la force de l'esprit que ces *Espaces autres* vivent en nous. En vieillissant, ils apparaissent au cours d'une rêverie, d'une méditation, d'une prière, d'une pensée... Ces *Espaces autres* sont des évasions de notre propre corps qui se nourrissent de nos souvenirs, de notre vie passée, de notre enfance... Ils sont notre besoin vital d'échapper à une certaine réalité. Et les raisons pour lesquelles nous faisons ce chemin-là sont multiples, le bouleversement, la violence, la violence du monde, la violence sociale, l'enfermement, l'amour...

C'est au moment du confinement que nous avons tou·te·s subi qu'Alexandre Doublet a ressenti ce besoin viscéral de disséquer ce mouvement-là, celui du chemin qui amène aux *Espaces autres*. C'est dans ce mouvement qu'est apparu *La Machine dans la forêt*. Il a d'abord écrit des sensations, des mots, des images sont apparues. Comment dire des images ? Des images sensibles, intimes, des images à soi, émanant d'un espace à soi ? Comment décrire un espace à soi ? C'est en étudiant le travail architectural de Jean Prouvé, ses maisons des Jours meilleurs, que lui est venu le besoin d'associer ces mots-images à la reconstitution d'une maison inspirée par son travail. Puis, c'est en relisant *Le jardin en mouvement* de Gilles Clément qu'il a eu ce besoin viscéral de raconter cette nature-là, la nature libre de pousser, celle qui échappe à toute logique, à la rationalité modérée, au non-sens. Une maison, un jardin et des êtres vivants à l'intérieur, des êtres qui ressemblent un peu à sa famille. Il voulait raconter ces êtres-là, les pas riches, les gens qui se débrouillent, qui comptent leur sous, celles et ceux qu'on ne regarde plus.

*La Machine dans la forêt* est la reconstitution d'un rêve, une invitation au sensible, alors nous devons être délicat·e·s, à l'écoute. Ralentir le rythme de l'espace réel dans lequel nous nous trouverons sera le chemin à suivre. Parler doucement pour convoquer l'invisible, inviter à l'écoute, se laisser bercer par le son des notes minimalistes d'Arvo Pärt. Au début, il faudra peut-être tendre l'oreille pour sentir la musique, pour ressentir cette marche lente et irréversible vers laquelle se dirige le·la narrateur·rice, celle du retour à son lieu d'origine. Raconter une histoire, en suivant le rythme des mots, comme une musique de la pensée, de la respiration pour faire place au sensible, à l'indicible, à l'explicite. De temps en temps, sans rien préméditer, ces mots, cette musique, ces images, ces espaces s'épouseront. Aléatoirement, ils se feront échos, résonances, émotions pour se quitter l'instant d'après et suivre leur propre chemin.